

fets. Si l'on entreprend un tapis de table au crochet tunisien avec de la laine très-grosse, la broderie qui l'ornera sera fort grosse et les dessins nécessairement grossiers; si l'on choisit de la laine extrêmement fine, on s'impose un labeur dont la durée excessive ne sera nullement proportionnée à la satisfaction que l'ouvrage causera quand il sera terminé, et qui tombera autour de la table en plis flasques. Enfin un tapis de ce genre offrirait aussi quelques périls, pour peu qu'il fût destiné à vivre en compagnie d'une étourdie: ce que l'on y pose peut aisément pénétrer dans l'une des mailles du crochet tunisien, et entraîner avec le tapis tout ce qui se trouve sur la table. Cette perspective fait frémir quand on songe à certaines tables — de ma connaissance — toujours couvertes d'une foule de *riens* très-précieux par leur provenance et même par leur essence.

Cette dernière raison — sans parler de celle de la laideur — condamne encore bien d'avantage les tapis de table que l'on me propose timidement de composer avec des étoiles faites au crochet, en coton blanc. Un tapis de table en coton blanc! Pourquoi pas tout de suite une nappe à demeure?

Quand on veut, ce qui est très-louable en bien des cas, agir avec économie, il ne faut pas croire que l'on puisse atteindre ce but par toutes les voies possibles, mais étudier celles qui y conduisent *convenablement*. Dans cet ordre, le plus économique des tapis de table (notez qu'il sera joli, tout en étant

économique) se composera de reps de laine coupé sur dimension exacte de la table, et encadré d'un lambrequin, ou rebord pendant en même reps, bordé d'un galon de laine. Pour faire ce lambrequin on peut prendre modèle sur une suspende de rideau dont la forme plaît le plus, le découper en papier, poser ce *patron* sur une bande de reps que l'on coupera sur les sinuosités du lambrequin, puis border les contours avec le galon. Peut-on mettre des glands à la pointe de chaque dent? Soit. Mais cela reviendra beaucoup plus cher, sans être beaucoup plus joli.

Peut-on dépenser un peu plus d'argent? On fera ce tapis en drap avec applications de drap. — On supprimera, si l'on veut, les lambrequins, et l'on fera le tapis carré. Que la table soit ovale, longue ou ronde, le tapis quand il n'est pas *ajusté* à sa superficie comme celui que je viens d'indiquer, se fait toujours carré. Du reste, en dehors des *petites* tables rondes, il ne se fait plus de tables rondes pour les salons: le carré a tout envahi et l'ovale (salle à manger exceptée) n'est pas moins abandonné que le rond.

Enfin, ne veut-on pas prendre la peine de préparer, broder, molletonner, doubler (les tapis de table faits à la main, en tissus relativement minces, tels que le drap, le reps, et avec envers doivent toujours être doublés de molleton, puis d'alpaca ou de cachemire) un tapis de table? On les trouve tout prêts, très-beaux, et d'un prix peu élevé.

LECON DE TEINTURE.

Pourquoi ne pas essayer, — je ne dis pas réussir, — de teindre, à la maison, en brun ou bien en noir les étoffes de laine, — de laine et de soie, — de coton, — de laine et coton. Bien entendu, je ne garantis pas que l'on réussira dès le premier essai, ni que les tissus teints à la maison auront un aspect exactement pareil à celui des tissus sortant des premières maisons de teinturerie; mais il faut savoir se contenter du relatif, et non aspirer à l'absolu, qui est ici-bas la chimère décevante.

La première règle à observer est la suivante: Toute étoffe que l'on voudra teindre devra être, au préalable, soigneusement nettoyée; aucun tissu ne prendra la teinture d'une façon égale, s'il a la moindre tache de graisse ou la plus imperceptible maculature: le succès de l'entreprise dépend principalement du soin donné au nettoyage préalable. Le tissu même le plus propre en apparence doit subir ce nettoyage avant d'être soumis à la teinture. Les tissus de coton passent au blanchissage ordinaire; les tissus mélangés de coton doivent être lavés avec de l'eau chaude, — mais non bouillante — et du savon. On rince soigneusement tous les tissus après les avoir lavés (la laine est rincée avec de l'eau tiède pure). S'il restait un peu d'eau de savon dans l'étoffe, celle-ci prendrait à la teinture une couleur inégale.

On découd *complètement* la robe ou l'objet que l'on veut teindre; on dispose les morceaux les uns sur les autres, bien à plat, en évitant tout pli, si petit qu'il puisse être. Les petits morceaux sont cousus, ou plutôt *saufilés* ensemble, de façon à former à peu près un grand morceau. On en fait autant pour les garnitures. On ne peut entreprendre, — à domicile, — de teindre les robes sans les découdre, parce que, d'une part, cette opération exige une grande expérience, et que, d'une autre, dans bien des cas, tout en affirmant que l'on ne découd pas les robes pour les teindre, on les découd cependant, et on les refait avant de les rendre à leurs propriétaires.

Lorsqu'il s'agit de teindre un tissu en brun ou bien en noir, on doit tenir compte de la couleur du tissu que l'on va teindre, et modifier la mixtion en raison de cette couleur. Ainsi, pour teindre en brun un tissu rouge, on n'ajoutera pas de bois de Brésil; de même que lorsqu'on voudra teindre en noir un tissu rouge, on atténuera la teinte primitive en ajoutant à la teinture une plus grande quantité de bois jaune.

Teinture en noir. — On traite les tissus de laine et coton, ainsi que les tissus de laine, de la façon suivante: Pour teindre une quantité d'étoffe du poids de 2½ lbs, on prendra .5 oz, d'extrait de bois de campêche pour une pinte d'eau bouillante. Quand l'extrait est complètement dissous dans l'eau, on passe le liquide au travers d'un